Focus

«La détention d'actions doit rester privilégiée», estime Belfius AM

FRÉDÉRIC LEJOINT

«Par rapport à la situation de la fin 2023, les attentes sont devenues bien plus réalistes sur les évolutions des taux des banques centrales», souligne Maud Reinalter, chief investment officer chez Belfius Asset Management.

Aux États-Unis, elle s'attend désormais à une seule baisse du taux directeur de la Réserve fédérale, probablement après les élections du 5 novembre. «Nous sommes aujourd'hui en ligne avec les attentes du marché, avec une croissance américaine qui va rester robuste autour de 2,4% grâce à la consommation et aux investissements dans le domaine de l'intelligence artificielle.»

Au niveau européen, les attentes sont également devenues plus positives (croissance de 0,7% pour 2024), avec un revenu disponible qui augmente grâce à la modération de l'inflation, un marché du travail qui reste dynamique, et un impact positif du redressement de la croissance chinoise. «Ce contexte devrait permettre une seconde baisse du taux directeur de la BCE en septembre ou octobre.»

Maud Reinalter estime que le contexte reste favorable aux marchés d'actions, avec des attentes bénéficiaires qui continuent d'être révisées à la hausse tant en Europe qu'aux États-Unis.

Les conséquences des élections françaises pourraient apporter de la volatilité jusqu'à la fin du second tour au début juillet, mais le sentiment devrait ensuite se normaliser, selon elle.

Miser sur la croissance

«Nous apprécions le secteur technologique en raison de ses perspectives de croissance, avec la révolution de l'intelligence artificielle qui va progressivement se diffuser vers l'ensemble des grandes sociétés américaines.»

«Nous apprécions également la croissance structurelle sur la santé, qui offre aussi de la stabilité dans les portefeuilles.»

MAUD REINALTER
CHIEF INVESTMENT OFFICER
CHEZ BELFIUS AM

Au niveau européen, elle mise plutôt sur des secteurs cycliques (matériaux, etc.) qui peuvent bénéficier de l'amélioration de la conjoncture.

«Nous apprécions également la croissance structurelle sur la santé, qui offre aussi de la stabilité dans les portefeuilles. De même, les petites et moyennes capitalisations et les producteurs d'énergie alternative sont valorisés de manière attractive, avec une normalisation de la politique monétaire qui va soulager leurs contraintes de financement.»

Au niveau obligataire, ce sont les obligations d'entreprises européennes de bonne qualité sur un horizon de cinq ans qui doivent être privilégiées, estime-t-elle, dans un contexte où les placements monétaires vont devenir moins attractifs.

Enfin, si le dollar devrait rester soutenu à court terme, elle juge que les perspectives à moyen terme restent moins favorables en raison de la forte hausse attendue de la dette américaine.

Les politiques monétaires s'écartent davantage en Europe

Alors que la Banque nationale suisse fait cavalier seul en baissant une deuxième fois ses taux, la Banque d'Angleterre pourrait intervenir durant l'été.

PHILIPPE GALLOY

En Europe, les politiques monétaires deviennent de plus en plus contrastées. Alors que la Banque nationale suisse (BNS) a opté pour une deuxième baisse de ses taux d'intérêt, la Banque d'Angleterre s'est contentée d'adopter un ton plus accommodant, tandis que la Banque norvégienne a estimé devoir maintenir son taux à un niveau élevé plus longtemps que prévu. Ces décisions ont provoqué des ajustements sur le marché des changes.

Comme en mars, la BNS a annoncé, ce jeudi, une réduction de taux de 25 points de base (0,25 point de pourcentage). Les prévisions des économistes à cet égard étaient partagées mais penchaient tout de même plutôt pour un statu quo de la politique monétaire suisse. Les investisseurs ont, eux aussi, été surpris et ont dû ajuster leurs positions sur le franc suisse . La devise helvétique est repartie à la baisse face à l'euro, passant de 1,0540 euro à 1,0460 euro juste après l'annonce de la BNS.

La Norges Bank, la banque centrale de la Norvège, a pris une tout autre direction: elle a choisi, ce jeudi, de laisser son taux directeur à 4,5%. Le taux de référence norvégien reste ainsi à son niveau le plus élevé depuis la crise financière de la fin 2008. «Il sera nécessaire de maintenir une politique monétaire stricte pendant un peu plus longtemps que prévu précédemment», indique le comité de politique monétaire de la banque centrale norvégienne.

Baisse de taux britannique en vue cet été

Cette décision a fait reculer l'euro face à la couronne norvégienne. Lors de la publication du communiqué de la banque centrale nordique, la monnaie unique est tombée à 11,28 couronnes norvégiennes, contre 11,35 couronnes peu auparavant.

Parmi les grandes devises européennes, le troisième ajustement du jour a été dû à la décision de la Bank of England (BoE). Certes, celle-ci a laissé, comme attendu, son taux d'intérêt à 5,25%. Mais, dans son communiqué, elle a aussi minimisé le récent rebond de l'inflation dans les services, ce qui laisse entrevoir un assouplissement monétaire potentiel dans le courant de l'été.

«Les nouveaux développements dans l'inflation des prix des services en comparaison avec le rapport de mai (lors de la dernière réunion de politique monétaire, NDLR) n'ont pas affecté de manière significative la trajectoire désinflationniste sur laquelle se trouvait l'économie», juge le comité de politique monétaire de la Banque d'Angleterre.

Attention aux prochains discours

Pour James Smith et Chris Turner, économistes chez ING, «il est clair que le comité s'approche d'une baisse de taux; en supposant que le prochain rapport sur l'inflation, mi-juillet, ne comportera aucune surprise désagréable, nous pensons toujours que la banque votera pour une baisse de taux en août».

La BoE comblerait ainsi son retard sur la Banque centrale européenne (BCE) qui a réduit les taux directeurs de la zone euro le 6 juin. La décision de la banque centrale britannique «suggère que la BoE est dans un état d'esprit comparable à celui de la BCE: elle devient plus confiante dans sa capacité à prévoir l'inflation et se sent donc capable de regarder au-delà des évolutions temporaires des données sous-jacentes de l'indice des prix à la consommation», analysent James Smith et Chris Turner.

Toutefois, selon ceux-ci, les membres de la BoE devraient se tenir coi jusqu'aux élections législatives prévues le 4 juillet outre-Manche. «Soyez attentifs aux discours qui seront programmés juste après», avertissent les économistes d'ING. «Les responsables tels qu'Andrew Bailey (gouverneur de la BoE, NDLR) pourraient chercher à renforcer les anticipations d'une baisse de taux estivale.»

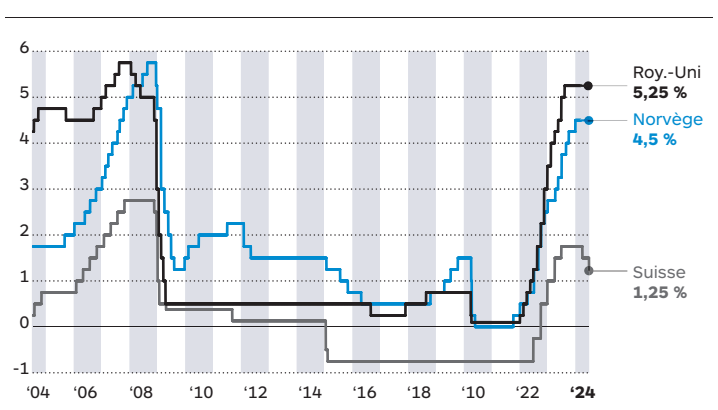
La politique monétaire ne prendra pas de vacances cette année.

«La Banque d'Angleterre est dans un état d'esprit comparable à celui de la BCE: elle devient plus confiante dans sa capacité à prévoir l'inflation.»

JAMES SMITH ET CHRIS TURNER
ÉCONOMISTES
CHEZ ING

Jeudi, comme en mars, la Banque nationale suisse a annoncé, une réduction de taux de 25 points de base, par la voix de son président Thomas Jordan (à gauche) et de son vice-président Martin Schlegel (à droite). © EPA

ÉVOLUTION COMARÉE DES TAUX DIRECTEURS DU ROYAUME-UNI, DE LA NORVÈGE ET DE LA SUISSE



Source: Bloomberg